

# Génération de changement : convaincre les jeunes de l'après-guerre froide de l'importance du désarmement

Nina Eisenhardt

Tim Wright

La génération de nos parents a grandi dans un contexte d'intense instabilité mondiale avec deux superpuissances se livrant une concurrence acharnée pour se doter de l'arsenal nucléaire le plus important et le plus menaçant, un arsenal au pouvoir destructeur inimaginable. Partout dans le monde, le désarmement nucléaire était, pour les esprits tournés vers l'avenir, la cause à défendre – elle concernait tout le monde, les jeunes comme les plus âgés. Des milliers de personnes descendirent dans la rue pour demander aux gouvernements d'arrêter leurs politiques et programmes insensés qui risquaient d'anéantir des nations entières. La littérature, le cinéma, la musique et les arts de manière générale s'intéressaient beaucoup à la question des armes nucléaires. La question de la bombe atomique était au cœur des débats comme l'est aujourd'hui le changement climatique.

Avec la chute du mur de Berlin et l'éclatement de l'Union soviétique, les armes nucléaires disparurent progressivement des titres des journaux télévisés et de la conscience collective. Elles n'avaient cependant pas disparu des arsenaux nationaux, malgré l'enthousiasme de certains partisans du désarmement qui pensaient avoir accompli leur mission<sup>1</sup>. Deux décennies après la fin de la guerre froide, la promesse d'un monde plus pacifique, libéré des armes nucléaires, n'est toujours pas remplie. Les deux anciens ennemis de la guerre froide cumulent encore à ce jour plus de 20 000 ogives nucléaires, nombre d'entre elles étant encore en état d'alerte instantanée. C'est en grande partie à cause de cet échec colossal du désarmement que le club des puissances nucléaires s'est élargi en l'espace d'une génération et compte aujourd'hui également l'Inde, le Pakistan et la République populaire démocratique de Corée.

L'instabilité des années sombres de la guerre froide a été transmise à notre génération, mais elle a aujourd'hui une forme différente, moins visible. Si l'horloge de la fin du monde (ou Domsday Clock) du *Bulletin of the Atomic Scientists* donne une évaluation exacte des risques nucléaires, la situation est aujourd'hui aussi critique qu'en 1988<sup>2</sup>. Cette situation pose de réels problèmes pour les jeunes d'aujourd'hui qui n'ont, pour la plupart, pas saisi la gravité de la menace nucléaire et l'urgente nécessité de l'abolition. Le changement climatique cataclysmique étant le grand défi de notre époque et le terrorisme dominant les discussions sur la sécurité mondiale, nous, les jeunes de l'après-guerre froide, avons passé peu de temps à nous soucier de la menace que les armes nucléaires font peser sur l'humanité et encore moins à nous mobiliser pour obtenir leur élimination.

---

Nina Eisenhardt, 20 ans, est la coordonatrice de Ban All Nukes generation (BANg). Elle étudie les sciences politiques à l'Université de technologie de Darmstadt (Allemagne). Tim Wright, 25 ans, était chargé de la mise en œuvre à New York de la stratégie mondiale de l'International Campaign to Abolish Nuclear Weapons (ICAN) avant et pendant la récente Conférence d'examen du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Il est l'auteur de *Learn Peace: How Students Can Rid the World of Nuclear Weapons* (ICAN, 2010).

Si nous voulons que cette génération soit la dernière à grandir avec cette menace, il faut absolument relancer le mouvement de la jeunesse en faveur du désarmement. Les sceptiques diront que les chances de libérer le monde des armes nucléaires au cours de cette décennie sont minces – aucun État doté d'armes nucléaires ne se prépare pour l'instant à un avenir sans ces engins et la diffusion des connaissances nucléaires a accru le risque de prolifération à d'autres acteurs. Des changements considérables sont pourtant possibles en peu de temps lorsque l'opinion publique fait preuve d'une très grande résistance et suit des leaders inspirés. Rares sont les jeunes allemands ayant grandi dans les années 80 qui auraient pu prévoir les événements qui se produiraient quelques années plus tard. En Afrique du Sud, le régime de l'apartheid qui était dénoncé depuis longtemps sembla inébranlable presque jusqu'à ses derniers jours. Les événements ont à diverses reprises fait mentir ceux qui pensaient que le monde ne pouvait pas changer.

Nous devons aujourd'hui dénoncer le discours gouvernemental qui affirme que l'abolition nucléaire est un objectif lointain et non pas une option envisageable maintenant. En juillet 2010, la Secrétaire d'État des États-Unis Hillary Clinton a fait observer dans un discours de remerciement au personnel participant aux négociations du nouveau Traité sur la réduction des armements stratégiques : « Je vous suis personnellement très reconnaissante de tout ce que vous avez fait pour que notre monde soit un jour, *un siècle*, libéré des armes nucléaires » [non souligné dans l'original]<sup>3</sup>. Cette intervention laissant entendre que le désarmement nucléaire prendra des siècles devrait alerter tous ceux qui pensent que quelques poignées de main entre personnalités de haut niveau suffisent à prouver que le désarmement se porte bien. Ce qui fait cruellement défaut dans le débat actuel sur les armes nucléaires c'est la nécessité d'agir de toute urgence pour espérer atteindre notre objectif. Les jeunes – qui n'ont souvent pas le cynisme de leurs aînés – doivent adhérer en masse au mouvement et exiger le désarmement dès aujourd'hui. Si nous ne dénonçons pas l'inertie des gouvernements, combien de générations subiront encore le fardeau de la bombe atomique ? Si nous ne réussissons pas à convaincre les dirigeants politiques que l'abolition doit être pour aujourd'hui et qu'il ne faut pas attendre des décennies ni des siècles, peut-on raisonnablement penser que la période de non-recours à l'arme nucléaire qui dure depuis 65 ans pourra se prolonger indéfiniment ?

Il est évident qu'il ne sera pas facile de mobiliser les jeunes pour qu'ils s'engagent pleinement dans le mouvement, mais ce serait une erreur de penser que les jeunes d'aujourd'hui sont trop amorphes et égocentriques pour se soucier de sujets comme le désarmement nucléaire. La jeunesse est capable d'abnégation et s'engage dans des campagnes pour lutter contre le changement climatique, l'extrême pauvreté ou le VIH/sida et pour défendre le respect des droits fondamentaux de l'homme. Des signes encourageants laissent à penser qu'un nouveau mouvement puissant de jeunes en faveur du désarmement est en train d'apparaître : des enfants et des adolescents du monde entier se mobilisent dans leurs classes, écrivent à leurs dirigeants et descendent dans la rue pour dénoncer ce monde de folie nucléaire dont ils ont hérité.

## Les jeunes réclament des mesures de toute urgence

Les jeunes ont beaucoup à apporter au mouvement pour l'abolition nucléaire. Ils le font déjà de multiples façons que ce soit en rassemblant des personnes pour bloquer l'accès aux bases nucléaires ou en participant à des conférences des Nations Unies. Dans de nombreux pays, les jeunes sont à la tête d'initiatives visant à informer leur génération de cette menace majeure qui pèse sur notre avenir à tous : nous nous motivons les uns les autres, échangeons des idées et unissons nos efforts pour influencer sur le cours des choses. Le mouvement des jeunes en est à ses débuts et ne pourra faire progresser la cause abolitionniste que s'il parvient à se développer au fil des années et à toucher de nouveaux publics. Nous devons renforcer les liens entre des groupes qui travaillent dans des régions et des pays éloignés en collaborant sur des projets communs et en faisant entendre notre voix.

En mai 2010, décidés à rallier le soutien des gouvernements en faveur de l'abolition nucléaire, plus de 500 jeunes assistèrent à la Conférence d'examen du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires ; ils participèrent à des activités organisées en marge de cette conférence, à des actions dans les rues et parlèrent aux délégués. Des jeunes Japonais ont remis au plus haut fonctionnaire de l'ONU chargé du désarmement, Sergio Duarte, une pétition ayant récolté deux millions de signatures, appelant les gouvernements à engager dès aujourd'hui des négociations sur une convention interdisant les armes nucléaires. Il a répondu qu'une forte mobilisation de la société civile est l'idéal pour soutenir de futures initiatives de désarmement<sup>4</sup>. Deux groupes organisés par des étudiants, NPT TV et Disarm TV, ont couvert l'événement et diffusé en ligne des images vidéo de la conférence : n'importe qui dans le monde pouvait ainsi suivre la position de son gouvernement dans les débats et entendre chaque jour l'avis d'un expert<sup>5</sup>. Trente-cinq étudiants ont participé à une simulation de négociations sur un traité d'abolition nucléaire pour montrer aux diplomates ce qui pouvait être fait<sup>6</sup>. Des groupes comme Ban All Nukes generation (BANg) et Nuclear Weapons Inheritance Project ont rencontré, avant la conférence, des parlementaires et des représentants des États ayant des armes nucléaires, les priant de prendre des mesures de toute urgence.

Les jeunes n'hésitent pas à s'impliquer dans des actions directes. À l'Université de Californie, une coalition croissante d'organisations estudiantines agit pour la démilitarisation des campus par le biais de manifestations non violentes et, selon son site web, par une « utilisation déstabilisatrice de la créativité et de l'humour »<sup>7</sup>. L'université a été très impliquée dans la conception, les essais et la production d'armes nucléaires dans les laboratoires nationaux Los Alamos et Lawrence Livermore depuis leur création. Des étudiants organisent régulièrement des grèves de la faim et des actions de boycottage qui attirent l'attention de tout le pays. De la même façon, le collectif américain Think Outside the Bomb organise des manifestations, des camps et des conférences pour mobiliser les jeunes afin qu'ils « s'opposent activement au danger et à la capacité destructrice du cycle nucléaire »<sup>8</sup>. En Belgique, des « bombspotters », pour la plupart des jeunes, ont pénétré dans la base aérienne de Kleine Brogel où se trouvent des armes nucléaires américaines dans le cadre du programme de partage nucléaire de l'OTAN

(431 « bombspotters » furent arrêtés en avril 2010) ; les exploits des « bombspotters » ont intéressé les médias du monde entier<sup>9</sup>. Plus récemment, BANg a participé à l'organisation de manifestations à la base militaire américaine de Buechel (Allemagne) et coordonné avec des étudiants britanniques une action visant à bloquer l'accès à la base de Faslane (Écosse) où se trouvent les sous-marins du Royaume-Uni équipés de missiles nucléaires Trident.

En août 2010, des étudiants en médecine de pays aussi lointains que l'Australie, l'Équateur, l'Inde, le Népal, le Nigéria, le Pakistan, la Russie et l'Ukraine ont fait un voyage à vélo en Europe pour défendre l'importance de libérer le continent des armes nucléaires<sup>10</sup>. Aujourd'hui, plus de 20 millions de personnes ont signé une pétition organisée par des jeunes du mouvement Religions for Peace dans le cadre de la campagne Arms Down qui demande l'abolition des armes nucléaires et propose d'affecter l'argent habituellement consacré aux dépenses militaires à la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement<sup>11</sup>. Nombre de ces initiatives et groupes étant apparus il y a tout juste quelques années, il est permis de penser qu'il existe un réel potentiel pour un formidable mouvement de la jeunesse en faveur de l'abolition nucléaire.

## Défendre la cause de l'abolition

Si nous voulons convaincre plus de jeunes de la nécessité de rejoindre le mouvement, nous devons d'abord combattre l'idée erronée selon laquelle le problème nucléaire aurait largement disparu avec la fin de la guerre froide et ne concernerait aujourd'hui plus que d'éventuels pays proliférateurs comme l'Iran. Les puissances nucléaires ont amplement réussi, avec l'aide d'une presse acquise à leur cause, à se détourner du désarmement et à concentrer l'attention sur les « États parias ». Dans les pays ayant des armes nucléaires, les jeunes connaissent généralement mieux les expressions « non-prolifération nucléaire » et « maîtrise des armements » plutôt que celle de « désarmement nucléaire ». Tant que les gens se concentreront sur la lutte contre la prolifération des armes nucléaires plutôt que sur un objectif universel d'élimination des armes pour tous, nous risquons d'entretenir des politiques gouvernementales incompatibles avec l'objectif d'un monde sans armes nucléaires.

Par conséquent, si nous voulons rallier des jeunes à la cause de l'abolition nucléaire, nous devons dénoncer le discours officiel destiné à faire croire à l'opinion publique que la menace vient d'ailleurs. Notre discours adressé aux jeunes doit souligner le caractère profondément inhumain des armes nucléaires – leur incommensurable pouvoir destructeur et les souffrances humaines indicibles qu'elles provoquent, de l'extraction de l'uranium à leur utilisation, même des décennies plus tard – quel que soit celui qui les détient. Nous devons aussi briser le mythe de la dissuasion nucléaire, qui n'a pas vraiment été remis en question depuis la fin de la guerre froide.

La plupart des jeunes s'accordent à dire que les armes nucléaires ne permettent pas de lutter contre les principales menaces qui pèsent aujourd'hui sur notre sécurité à savoir le terrorisme,

les conflits intra-étatiques, l'extrême pauvreté ou bien encore le changement climatique. C'est même le contraire ; elles aggravent ces problèmes en exacerbant les inégalités mondiales et en suscitant la méfiance entre les peuples. Au <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, nous avons moins tendance à considérer les gens d'un autre pays, d'une autre race ou d'une autre religion comme des ennemis. Pour la plupart des jeunes, l'idée que des pays puissent se menacer avec des armes nucléaires est non seulement très inquiétante, mais aussi étrange. Comme l'ont déclaré des représentants de la jeunesse, Barbara Streibl et Fatih Oezcan, aux diplomates réunis lors de la récente Conférence d'examen du TNP : « Aujourd'hui, les jeunes ont des amis dans le monde entier. Les gens qui vivent dans d'autres pays ne représentent pas pour nous des ennemis étranges et lointains. Nous leur parlons tous les jours. »<sup>12</sup>.

Les budgets militaires progressant à des rythmes alarmants et la crise financière mondiale aggravant la misère des plus démunis, la nécessité d'utiliser l'argent pour satisfaire les besoins des populations plutôt que pour acquérir des armes n'a jamais été aussi évidente. Les missiles sont inutiles pour nourrir les enfants affamés. Même si la course aux armements nucléaires est censée avoir pris fin il y a longtemps, aujourd'hui neuf pays dépensent à eux seuls un total d'environ 90 milliards de dollars par an pour leurs forces nucléaires<sup>13</sup> – ce qui suffirait largement à réduire de moitié l'extrême pauvreté d'ici à 2015<sup>14</sup>.

Il ne fait aucun doute que la plupart des jeunes peuvent être convaincus par les arguments en faveur de l'abolition nucléaire, mais l'ampleur du problème nucléaire est impressionnante et peut sembler insurmontable. Comment un étudiant n'ayant qu'un petit réseau d'amis peut-il lutter contre les puissances nucléaires ? Pourquoi cette génération réussirait-elle à débarrasser le monde des armes nucléaires si d'autres ont échoué ? Pour surmonter ce sentiment d'impuissance, il faut absolument donner une dimension locale au problème. Les étudiants de l'Université de Californie y sont parvenus ; ils ont axé leurs efforts sur les bienfaiteurs de l'Université et les autorités des campus. Les actions menées par des étudiants près des installations nucléaires ont permis d'influencer la position des communautés voisines et de faire pression sur les représentants élus au niveau local. Quelle que soit l'énergie avec laquelle nous menons nos actions, nous avons souvent du mal à en percevoir les effets et cela engendre une grande frustration. D'autres mouvements ont trouvé d'autres actions visibles incitant les gens à réagir pour faire bouger les choses. Par exemple, les militants écologistes tentent depuis longtemps d'influencer non seulement les politiques et priorités gouvernementales mais aussi les comportements individuels : ils nous convainquent de privilégier les déplacements à vélo plutôt qu'en voiture et d'utiliser des ampoules à économie d'énergie. Les organisations qui défendent les droits de l'homme et le développement nous encouragent à acheter des produits issus du commerce équitable et fabriqués dans des conditions acceptables. Mais que peut-on faire au niveau individuel pour éviter une catastrophe nucléaire ? Comment les particuliers peuvent-ils favoriser le désarmement nucléaire ?

Si nous voulons mobiliser les jeunes et construire un véritable mouvement en faveur du changement, nous devons diversifier nos actions. Tout le monde n'a pas les moyens ni l'envie

d'assister à des réunions des Nations Unies et le but n'est pas non plus que ces rencontres mobilisent des foules record. Nous devons plutôt nous attaquer localement à la racine du problème, autrement dit aux entreprises, aux établissements universitaires, aux politiques et à tous ceux qui tirent avantage de la prospérité de l'industrie de l'armement nucléaire. Dans les années 80, suite à un boycott bien organisé, General Electrics fut obligé de vendre la plupart de ses entreprises ayant un rapport avec les armes nucléaires. Lors de la décennie suivante, des consommateurs du monde entier dirent « non » aux vins et fromages français ; ils contribuèrent ainsi à obtenir l'arrêt des essais nucléaires dans le Pacifique<sup>15</sup>. Les actions menées par des citoyens ordinaires peuvent modifier de façon durable les comportements d'une communauté et éliminer certains obstacles sur le chemin de l'abolition.

Une autre difficulté vient du fait qu'il n'existe pas au sein du mouvement du désarmement des personnalités exerçant un réel attrait sur les jeunes. Les célébrités qui défendent la cause antinucléaire, comme l'acteur américain Michael Douglas et l'artiste Yoko Ono, sont certes connues des jeunes comme des plus âgés, mais ne pourront pas rallier à la cause des foules de jeunes. Recruter des personnalités très diverses pour soutenir la campagne pourrait être un moyen efficace de toucher des publics qui n'ont pas encore réfléchi à la question, en particulier la Génération Y. Tout comme l'engagement de la Princesse Diana a permis au fléau des mines terrestres de figurer dans les pages des magazines féminins et de devenir une préoccupation majeure, il faut que des personnalités charismatiques capables de mobiliser les jeunes soutiennent l'abolition nucléaire.

## À la conquête des nouveaux moyens d'information

Les jeunes qui soutiennent le mouvement en faveur du désarmement utilisent généralement Internet comme moyen de communication et d'organisation. Ce fut évident lors de la Conférence d'examen du TNP. Des groupes d'étudiants ont en effet rendu compte des événements sur les sites vidéo YouTube et Vimeo. Le discours de la jeunesse lu aux délégués fut rédigé avec l'utilisation d'un « wiki » qui permit à des gens du monde entier de participer à la rédaction du texte sans avoir à se rencontrer en personne. L'un des participants a ainsi écrit « la communication nous permet de nous affranchir des frontières ». Grâce à des sites de réseaux sociaux comme Facebook, nous pouvons informer beaucoup plus de gens et nous pouvons rester en contact avec les personnes rencontrées lors d'événements internationaux. Avec Skype nous pouvons aussi nous voir par liaison vidéo. Ces méthodes font désormais partie intégrante du mode de fonctionnement de la plupart des groupes de désarmement gérés par des jeunes. Elles ne réduisent toutefois pas l'importance – ni ne remplacent la nécessité – de rencontres face à face ou d'actions dans les rues ; disons plutôt qu'elles les rendent plus faciles.

La campagne Million Pleas illustre comment les méthodes classiques peuvent être associées aux nouveaux médias pour faire campagne<sup>16</sup>. Cette campagne lancée par un groupe d'écoliers d'Hiroshima le jour qui marquait le 65<sup>e</sup> anniversaire des bombardements atomiques permet aux gens d'envoyer une vidéo pour contribuer en ligne à la création du plus long message

vidéo adressé aux dirigeants. Pour réunir autant de vidéos et toucher d'autres personnes, les militants doivent souvent se déplacer pour enregistrer les messages directement dans la rue ou dans les cours d'école. L'intérêt de cette initiative est son caractère innovant. Au lieu de voir des milliers de signatures sur du papier, nos dirigeants verront des gens qui leur parleront. Une telle pétition par vidéo n'aurait certainement pas été possible ne serait-ce que quelques années en arrière, car l'accès à des moyens vidéo intégrés dans les ordinateurs ou téléphones portables ne s'est généralisé que récemment. Naturellement, la grande majorité de ces messages sont enregistrés par des jeunes, mais des gens plus âgés adoptent aussi ces moyens de communication.

## Informer une génération

La technologie est essentielle pour diffuser des informations. En novembre 2009, lors d'une réunion internationale de militants antinucléaires à Stockholm, le Haut Représentant de l'ONU pour les affaires de désarmement, Sergio Duarte, déplora, lors d'un discours important, le manque de démocratie dans le processus du désarmement. Il regrette qu'autant de décisions relatives aux armes nucléaires soient prises en secret, sans que l'opinion en soit informée, comme celles concernant l'acquisition d'armes nucléaires, la façon de les utiliser et dans quelles circonstances, les armes qui seront produites à l'avenir, etc.<sup>17</sup>. Des informations aussi simples que la taille et la composition des arsenaux nucléaires ne sont généralement pas rendues publiques. Il n'est donc pas vraiment étonnant que les gens ne sachent pas grand-chose des armes nucléaires, en particulier les jeunes générations, qui entendent rarement parler de désarmement à l'école ou dans les médias.

Juste avant la récente Conférence d'examen du TNP, l'organisation bouddhiste Soka Gakkai International a interrogé plus de 4 000 jeunes dans huit pays pour savoir ce qu'ils savaient et pensaient des armes nucléaires. Moins de 60 % des Américains interrogés et seulement 43 % des jeunes Britanniques savaient que leurs pays détenaient des armes nucléaires et sur tous les jeunes interrogés près de 18 % jugeaient acceptable le recours à l'arme nucléaire dans certaines circonstances<sup>18</sup>. Dans un communiqué de presse, l'organisateur de l'enquête, Takahisa Miyao, a préféré souligner le point positif de cette enquête en notant qu'une majorité des personnes interrogées étaient opposées aux armes nucléaires : « Ce rejet massif des armes nucléaires par la jeunesse est un élément capital sur lequel doit se fonder le mouvement en faveur de l'abolition »<sup>19</sup>.

Il faut que les écoles du monde entier incluent le désarmement dans leur programme si l'on veut lutter contre l'idée que les armes nucléaires sont un gage de sécurité nationale et mondiale et donner aux jeunes les moyens de s'engager efficacement dans le mouvement en faveur de l'abolition nucléaire. Au début des années 2000, l'Organisation des Nations Unies réalisa une étude qui a marqué une étape importante pour l'éducation en matière de désarmement et de non-prolifération dans laquelle des recommandations étaient faites aux gouvernements, aux organisations internationales et aux dirigeants aux niveaux local et

national<sup>20</sup>. Le rapport final souligne l'importance de comprendre à quel point la fabrication, le commerce et le stockage excessifs d'armements accroissent les risques de guerre et rendent celle-ci encore plus meurtrière et dangereuse, et à quel point leurs répercussions sur la santé, l'environnement et le développement sont désastreuses. Le rapport estime que son travail doit compléter les études relatives à la paix et les programmes de l'enseignement supérieurs consacrés au règlement des conflits qui se sont multipliés dans les années 80 et 90. Dans l'avant-propos, le Secrétaire général de l'ONU de l'époque Kofi Annan exprimait l'espoir et la détermination de voir l'éducation en matière de désarmement et de non-prolifération « [s'intégrer] naturellement aux programmes d'enseignement qui seront proposés à la prochaine génération ». Il a déclaré :

Il est étonnant, pour une personne de mon âge, de songer qu'une nouvelle génération accède à la maturité sans que pèse sur elle de façon constante la menace d'une catastrophe nucléaire. Il en est pourtant ainsi, ce dont on ne peut que se réjouir. Revers de la médaille, cette génération méconnaît les dangers réels auxquels elle est exposée, notamment sous la forme d'armes nucléaires héritées du siècle dernier<sup>21</sup>.

Et Kofi Annan d'ajouter « [cette génération] sous-estime la menace : comment se prémunir contre un péril lorsqu'on en ignore jusqu'à l'existence ? ». Pour être efficace, l'éducation en matière de désarmement doit être une éducation *pour* le désarmement et non pas seulement une éducation *sur* le désarmement. L'initiative Learn Peace de l'International Campaign to Abolish Nuclear Weapons (ICAN) illustre ce type d'enseignement axé sur l'action. Elle privilégie la réflexion critique et l'idée de donner aux gens les moyens de prendre en main leur destin plutôt que d'inonder les étudiants d'informations<sup>22</sup>. Les enseignants encouragent leurs élèves à découvrir le domaine de la prise de décisions mondiales en participant à des simulations de débats à l'ONU sur l'abolition nucléaire ou à effectuer des sondages dans leurs communautés locales et à sensibiliser les gens aux résultats obtenus. Les étudiants peuvent dessiner de nouveaux symboles antinucléaires susceptibles d'être un jour aussi populaires que l'original ou participer à des jeux de rôles autour d'événements historiques comme la crise des missiles de Cuba pour tenter d'éviter une catastrophe nucléaire. Ils définissent aussi souvent leurs propres stratégies pour promouvoir un monde sans armes nucléaires, en utilisant notamment les nouveaux moyens de communication.

L'éducation en matière de désarmement et de non-prolifération fait-elle aujourd'hui partie intégrante de nos systèmes d'éducation comme l'espérait Kofi Annan ? Tous les deux ans, le Bureau des affaires de désarmement de l'ONU réunit les rapports des États Membres sur la mise en œuvre de l'étude du Secrétaire général, mais pour l'instant ils ne sont que quelques-uns à avoir répondu et leurs initiatives sont modestes<sup>23</sup>. Il est désormais de rigueur de soutenir l'éducation en matière de désarmement lors des conférences d'examen du TNP, rien ne permet toutefois d'affirmer qu'elle fait désormais partie intégrante des programmes scolaires de certains pays. Soutenir quelques programmes universitaires supérieurs sur le désarmement et la

maîtrise des armements n'atteste pas d'un réel engagement. L'éducation pour le désarmement doit toucher les enfants et le grand public ; elle ne doit pas être réservée à quelques élites. Elle relève pourtant aujourd'hui toujours d'associations regroupant des citoyens ordinaires, qui n'ont généralement pas les moyens nécessaires pour s'adresser efficacement à un public plus large. Les États ne doivent pas manifester un intérêt de pure forme s'ils entendent vraiment atteindre l'objectif d'un monde sans armes nucléaires. Une génération d'étudiants connaissant bien les dangers nucléaires serait un atout considérable pour le mouvement en faveur de l'abolition.

## L'heure est venue de se mobiliser

Tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, les jeunes ont joué un rôle de premier plan dans la plupart des vastes mouvements réclamant des changements sociaux, culturels et politiques. Aujourd'hui, nous devons être à la hauteur si nous voulons terminer le travail engagé il y a plusieurs décennies par la génération de nos parents et de nos grands-parents : débarrasser la planète des armes nucléaires. Face à cette menace colossale, l'inertie risquerait de conduire à une catastrophe effroyable, un malheur sans précédent pour l'humanité. Sommes-nous prêts à prendre ce risque ? Pendant combien de temps encore allons-nous nous en remettre à quelques individus qui contrôlent les forces nucléaires du monde ? Les jeunes peuvent partir de zéro et s'opposer à la menace nucléaire sans penser aux désillusions et au cynisme de ceux qui les ont précédés. Nous pouvons être pour le mouvement une source d'énergie, d'enthousiasme et d'idées nouvelles, autant d'éléments dont il a grand besoin.

Les générations plus âgées ont, pour leur part, le devoir de ne pas dénigrer les idées des jeunes et leurs propositions. Les jeunes adoptent trop souvent des positions conservatrices – par exemple, en soutenant l'idée de réduction des arsenaux nationaux plutôt que celle d'élimination – car certaines personnes « réalistes » leur ont dit, avec la sagesse de l'expérience, que l'idée d'une interdiction complète des armes nucléaires n'est pas réaliste. La lauréate du prix Nobel de la paix Jody Williams, qui a mené, dans les années 90, la campagne internationale pour l'interdiction des mines terrestres, nous a pourtant donné un conseil très différent. Il y a trois ans, à l'occasion du lancement de la campagne ICAN à Vienne, elle a déclaré : « Certains gouvernements nous disent qu'une convention sur les armes nucléaires serait prématurée et que sa conclusion est peu probable. Ne les écoutez pas. Ils nous avaient dit la même chose pour le traité d'interdiction des mines. »<sup>24</sup>.

En 1995, le ministre australien des affaires étrangères de l'époque, Gareth Evans, qui a récemment co-présidé la Commission internationale sur la non-prolifération et le désarmement nucléaires, avait écrit dans une tribune libre parue dans le quotidien *Canberra Times* :

Vous pouvez penser que les mines terrestres sont manifestement inhumaines, mais elles ne sont pas plus ni moins inhumaines que d'autres armes de guerre classiques. Évidemment qu'il serait bien d'interdire toutes les armes de guerre,

mais les gouvernements ont un devoir essentiel, ils doivent assurer la sécurité et la défense de leurs nations. Voilà pourquoi la plupart des gouvernements n'accepteront tout simplement pas une interdiction totale des mines terrestres<sup>25</sup>.

C'est pourtant ce qu'ont fait, à ce jour, plus de 150 États (y compris l'Australie). Et nous sommes convaincus que les événements feront un jour mentir ceux qui aujourd'hui rejettent l'idée d'une convention sur les armes nucléaires au motif qu'elle est irréaliste, naïve et idéaliste. Pour y parvenir, nous devons travailler dur pour rallier le soutien d'un important mouvement représentatif de la société, y compris la jeunesse, dans toutes les régions du monde. Nous avons l'obligation morale de réveiller le mouvement et de lui insuffler une énergie nouvelle. Nous devons poursuivre notre objectif sans la moindre crainte. Comme l'ont fait remarquer en plaisantant les représentants de la jeunesse aux diplomates qui participaient en mai à la Conférence d'examen du TNP : « Les armes nucléaires ont aujourd'hui 65 ans. Ne pensez-vous pas qu'il est temps qu'elles prennent leur retraite<sup>26</sup> ? ».

## Notes

1. Voir, par exemple, l'interview de Helen Caldicott dans le programme *Enough Rope* sur la chaîne de télévision ABC : « et lorsque la guerre froide a pris fin, je me suis dit : ça y est, on a réussi », 23 juin 2003, <[www.abc.net.au/tv/enoughrope/transcripts/s886411.htm](http://www.abc.net.au/tv/enoughrope/transcripts/s886411.htm)>.
2. « Doomsday Clock Moves One Minute away from Midnight », *Bulletin of the Atomic Scientists*, communiqué de presse, 14 janvier 2010.
3. Hillary Clinton, Officials on New START Negotiations and Nuclear Posture Review: Remarks to Members of the US Delegation to the New START Negotiations and Nuclear Posture Review Department Staff, 13 juillet 2010, <[www.America.gov](http://www.America.gov)>.
4. Cité dans « Two Million Youth Call for Nuclear Weapon-Free World », communiqué de presse de Soka Gakkai International, 12 mai 2010.
5. Ils sont disponibles sur les sites web <[npt-tv.net](http://npt-tv.net)> et <[bang-usa.org/disarm-tv](http://bang-usa.org/disarm-tv)>.
6. « INESAP at NPT RevCon 2010 », International Network of Engineers and Scientists against Proliferation, sans date, <[www.inesap.org/node/154](http://www.inesap.org/node/154)>.
7. Voir le site web de la Coalition to Demilitarize the University of California, <[ucnuclearfree.org/blog/coalitiontodemil.html](http://ucnuclearfree.org/blog/coalitiontodemil.html)>.
8. Voir le site web de Think Outside the Bomb <[www.thinkoutsidethebomb.org](http://www.thinkoutsidethebomb.org)>.
9. Voir « Bombspotting », Vredesactie (Action pour la paix), <[www.vredesactie.be/article.php?id=642](http://www.vredesactie.be/article.php?id=642)> ; Charles J. Hanley, « Outdated, Unwanted, US Nukes Hang on in Europe », Associated Press, 10 mai 2010.
10. Le blog de IPPNW Ban Tour : <[www.ippnw-students.org/BAN/blog.html](http://www.ippnw-students.org/BAN/blog.html)>.
11. Pour plus d'informations sur la campagne Arms Down et le Religions for Peace Global Youth Network, consulter le site <[www.armsdown.net](http://www.armsdown.net)>.
12. Barbara Streibl et Fatih Oezcan, Ban All Nukes generation, « Youth Speech », prononcé lors de la Conférence d'examen du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, New York, 7 mai 2010, <[www.reachingcriticalwill.org/legal/npt/revcon2010/ngostatements/Youth.pdf](http://www.reachingcriticalwill.org/legal/npt/revcon2010/ngostatements/Youth.pdf)>.
13. Ben Cramer, 2009, *Nuclear Weapons: At What Cost?* Geneva, International Peace Bureau.
14. La réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement représente un coût annuel compris entre 40 et 70 milliards de dollars d'aide supplémentaire par année. Voir Shantayanan Devarajan, Margaret J.

- Miller et Eric V. Swanson, 2002, *Goals for Development: History, Prospects and Costs*, rapport numéro WPS2819, Banque mondiale.
15. Voir Rebecca Johnson, 2009, *Unfinished Business: The Negotiation of the CTBT and the End of Nuclear Testing*, Genève, UNIDIR, p. 86 et 87.
  16. Site de la campagne Million Pleas : <[www.millionpleas.com](http://www.millionpleas.com)>.
  17. Sergio Duarte, « Bringing Democracy to Disarmament », Keynote Address to the conference « Reaching Nuclear Disarmament: The Role of Civil Society in Strengthening the NPT », Stockholm, 6 novembre 2009.
  18. « Youth Reject Nuclear Weapons, Survey in Eight Countries Shows », Soka Gakkai International, mai 2010, <[www.peoplesdecade.org/about/efforts/survey.html](http://www.peoplesdecade.org/about/efforts/survey.html)>.
  19. « SGI Youth in Eight Countries Conduct Survey on Nuclear Abolition », communiqué de presse de Soka Gakkai International, 11 mai 2010.
  20. *Étude de l'Organisation des Nations Unies sur l'éducation en matière de désarmement et de non-prolifération, Rapport du Secrétaire général*, document des Nations Unies A/57/124, 30 août 2002.
  21. Ibid., p. 4.
  22. Le matériel de Learn Peace peut être téléchargé à l'adresse <[www.icanw.org/learn\\_peace](http://www.icanw.org/learn_peace)>.
  23. Le dernier rapport sur cette question s'intitule *Éducation en matière de désarmement et de non-prolifération, Rapport du Secrétaire général*, document des Nations Unies A/63/158, 21 juillet 2008.
  24. Déclaration de Jody Williams lors du lancement de International Campaign to Abolish Nuclear Weapons, à Vienne (Autriche), 30 avril 2007.
  25. Gareth Evans, « Landmine Ban Impractical », *Canberra Times*, 14 juin 1995.
  26. Streibl et Oezcan, op. cit.

